

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 17 (1966)

Heft: 2

Artikel: L'"Opera svizzera dei monumenti d'arte", ufficio ticinese

Autor: Bolla, Ferruccio

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-392906>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

présentée à la presse suisse à Lugano,
le 14 mai 1966, par le conseiller aux Etats Dr. Ferruccio Bolla

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Vous vous étonnerez qu'un avocat préside la commission spéciale de neuf membres désignés par le Conseil d'Etat du Canton du Tessin, par la Société d'histoire de l'art en Suisse et par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, commission préposée à l'«Ufficio ticinese» de l'œuvre suisse des monuments d'art et d'histoire. Je partage votre étonnement. Je vois dans ce choix l'œuvre souriante de l'ironie, l'ironie qui nous délivre de la servitude de la logique, du respect du pédantisme, des solutions de routine.

D'ailleurs, rassurez-vous : si l'ironie n'a pas été étrangère au choix du président, si l'on a pu croire avec Anatole France qu'«en art, comme en amour, l'instinct suffit» (et il paraît que je ne manque pas d'un certain instinct du beau), mes collaborateurs du «Curatorium» ont heureusement été choisis selon des critères de compétence éprouvés. Veuillez bien en juger vous-mêmes ! Il s'agit de trois délégués de votre société : MM. Alfred Schmid, Emil Maurer, Albert Knoepfli ; trois délégués du Fonds National : M. Linus Birchler, le révérend docteur Rinaldo Boldini, le rev. Padre Callisto Caldelari ; quant au Conseil d'Etat, il a désigné, avec le président qui vous parle, le secrétaire du Département de l'instruction publique, M. Ferrari, ainsi que l'architecte Tita Carloni.

Toutefois la présence d'un avocat pourrait avoir une autre justification : quand on pense que depuis 1899 la Société d'histoire de l'art en Suisse publie les inventaires scientifiques des trésors artistiques anciens des différentes régions de la Suisse, quand on pense que 51 volumes ont déjà paru sans qu'un seul concerne le Tessin, cette lacune semble bien justifier un acte d'accusation. Dans ce procès idéal contre mon Canton, on pourrait plus facilement choisir la position d'accusateur que celle de défenseur. Celui-ci ne manquerait pas de plaider les circonstances atténuantes : tout d'abord, n'oublions pas que le Tessin a vécu trois siècles en qualité de bailliage, sans une vie publique dépassant le cadre très modeste de la *vicinia*, sans le don correspondant à l'Académie fondée au Pays de Vaud, sans même pouvoir comprendre l'aspect négatif de la promesse que nos Seigneurs nous ont faite à la Diète de Baden au printemps 1513 : «wir haben ihnen zugesagt zu bleiben, wie sie von alters her geblieben sind» : c'est une promesse qui n'ouvre pas d'horizons à la vie, mais les limite à la préoccupation de se laisser vivre. Si bien que l'idéal des Tessinois qui avaient quelque chose à exprimer fut, pendant trois siècles, un idéal d'évasion.

Les artistes, après avoir construit les églises de nos villes et de nos villages, s'évadent ; et ce sera la floraison d'œuvres dues à des hommes qui ne pouvaient s'enfermer dans l'espace trop étroit pour le génie qui les animait. De Locarno partent, le 3 mars 1555, les «évangéliques» sans être conscients que la Réformation crée une église nouvelle, ils voient dans ce mot même – *riforma* – la certitude d'une correction d'abus, d'une spiritualité plus élevée.

Circonstance atténuante : arrivé à la dignité d'indépendance, le Canton a naturellement souffert : du manque d'une élite politique préparée et forte ; de sa situation même

entre deux étroites frontières (l'une politique, et l'autre géographique); de l'absence d'écoles supérieures; de ses luttes politiques désordonnées et passionnées; de la difficulté qu'ont eue les adhérents des deux partis traditionnels à «apprendre à gouverner ensemble».

Que ce climat ait favorisé le dilettantisme, l'étude superficielle, la discussion où la richesse de l'injure suppléait souvent à la profondeur des arguments, c'est un fait que seule la «carità del natio loco» peut m'induire à ne pas illustrer par des exemples.

Circonstance atténuante: la documentation manuscrite, bibliographique, graphique et photographique apparaît plutôt comme un résultat à atteindre que comme une source disponible. Si bien que lorsqu'on voulut sortir de l'immobilisme, après l'enseignement exemplaire d'Emilio Motta (qui n'eut pas le bonheur de trouver des continuateurs immédiats), les directives et les prescriptions de notre société relatives à la publication de nos monuments d'art et d'histoire ont dû paraître trop ambitieuses. Le Canton se replia sur un «Inventario delle cose d'arte», dont le premier volume (dédié à la Riviera, au Val Blenio et à la Leventine) parut en 1948 par les soins de MM. Piero Bianconi et Mario Agliati. Un centre de travail et de collection n'était pas organisé; la recherche systématique d'archives ne paraissait pas la condition indispensable de l'illustration de nos richesses. Si l'on voulait préfacier certaines de nos publications, cette lettre de Rainer Maria Rilke à un jeune poète, du 23 avril 1903, pourrait assez bien refléter l'état d'esprit de leurs auteurs: «Les œuvres d'art sont d'une infinie solitude; rien n'est pire que la critique pour les aborder. Seul l'amour peut les saisir, les garder, être juste envers elles».

Les Tessinois ne manquent pas d'amour . . .

1955: le 2^e volume de l'inventaire cantonal (consacré à Bellinzone) paraît, avec des conceptions nouvelles de description technique, de documentation photographique et de disposition typographique. M. Virgilio Gilardoni en est l'auteur.

A côté de ces résultats, et au delà de la chronique de nos tentatives maladroites et contradictoires d'une organisation rationnelle de la recherche scientifique, on n'enregistre jusqu'en 1962 que des déceptions, quant à la réalisation du programme de notre Société (cinq volumes pour le Tessin!).

J'aime à croire que le chapitre des déceptions est définitivement clos. 1962: la Société d'histoire d'art en Suisse intéresse le Fonds national de la recherche scientifique pour financer, avec l'Etat du Tessin, l'OSMA Ticino (œuvre suisse des monuments d'art, Tessin). L'Etat garantit le fonctionnement du bureau, le personnel, ainsi que l'organisation de la campagne de documentation graphique et photographique.

Le Fonds national assume une charge financière de quelques 35 000 francs par an, libéralité que le Conseil d'Etat acceptera pour l'OSMA Ticino dans sa séance du 12 octobre 1962. Dans aucun autre Canton, le Fonds national n'est intervenue avec une générosité si substantielle.

Il y aura encore des entraves du fait de la concurrence d'autres institutions cantonales, de rivalités personnelles, d'un certain dualisme entre les programmes de notre société en matière d'illustration des monuments d'art et l'organisation tessinoise de protection des monuments. Mais au delà de la méfiance initiale, une collaboration s'entrevoit qui sera précieuse, si bien que nous pensons pouvoir maîtriser les difficultés. Elles ne sont pas modestes: le défaut d'études exhaustives dans les secteurs qui nous intéressent (architecture, peinture murale, sculpture, stuc, arts mineurs) nous a obligé à reprendre le problème de

la documentation, à compléter les recherches, soit de Motta soit de Brentani, dans les archives des communes, des patriciats, des paroisses, à étendre les recherches aux archives épiscopales de Côme et de Milan. Ce fut une des préoccupations premières de l'OSMA Ticinese que d'obtenir la collaboration de spécialistes, qui se sont succédé avec des résultats différents. Notre espoir, pour la réussite de cet immense travail de recherche et de rédaction de fiches, réside dans la collaboration du curé de Castro, l'homme d'études méritant qu'est le révérend Giuseppe Gallizia. Notre gratitude serait vive à l'égard de la curie épiscopale de Lugano, éminent pouvoir spirituel, si elle pouvait assurer en notre faveur la collaboration de don Gallizia.

Non moins difficile à réunir est la documentation archéologique sur les monuments, y compris ceux qui ont été restaurés depuis soixante ans par l'activité de l'Etat. On a souvent de la peine à repérer les rapports techniques sur telle ou telle autre restauration : car souvent celles-ci ont échappé au contrôle de la Commission fédérale des monuments, non sans dommage pour les études et vraisemblablement aussi pour les monuments eux-mêmes, objet d'un empressement désordonné (dans lequel il n'est pas interdit de voir un autre aspect de notre amour).

Il existe désormais, sous la direction de M. Virgilio Gilardoni, professeur, un centre d'études à Locarno, d'où se dégage par un travail méthodique sur les sources, la matière qui constituera la base des volumes tessinois. L'exemple de ce travail devrait pouvoir gagner à notre cause de jeunes et studieux universitaires : car l'effort collectif est indispensable, à côté de l'engagement méritant et émouvant de M. Gilardoni, distrait d'ailleurs, parfois, par la double vocation de professeur et de censeur de mœurs qui lui paraissent criticables dans notre république cantonale. Les «Ticinensia», dont M. Gilardoni est l'éditeur, représentent une somme de travail d'intérêt historique et culturel, un intérêt qui dépasse la curiosité locale, mais sert à l'histoire de l'église (la documentation sur les visites pastorales n'échappe naturellement pas à nos soins) et facilitera admirablement la rédaction de l'œuvre des monuments d'art et d'histoire tessinois.

Le travail rédactionnel du premier volume – nouvelle corvée, que je me plais de qualifier du terme féodal de *corvée seigneuriale* de mon ami Gilardoni (assisté par Mlle Rüschi dans la coordination des travaux de recherche de l'institut de Locarno) – a commencé : on a terminé la première rédaction des chapitres d'introduction historique pour Locarno (S. Giorgio, S. Antonio, Chiesa Nuova, S. Eugenio, Trinità), Muralto (S. Biagio, S. Stefano), Minusio (S. Rocco, S. Quirico, S. M. d. Grazie, Crocifisso) Brione (S. ta Maria), Ronco (S. Martino, Annunziata, Fontana Martina), Solduno (S. Giovanni), Orselina (S. Bernardo), Ascona (S. Michele, S. Sebastiano, S. Materno), Gordola (S. Antonio), Contra (S. Bernardo), Tenero (S. Pietro), Cugnasco (S. Martino di Ditto, S. Cristoforo di Curogna, S. M. d. Grazie).

Dès que la partie historique sera terminée, on pourra commencer la description des églises et des monuments. Vous désirez connaître les délais de publication ? Je vous ai dit que je suis avocat ; je ne suis pas prophète. Il ne faut pas sousestimer le risque du perfectionnisme (si typiquement suisse qu'on aurait de la peine à repérer ce mot dans les vocabulaires de France ou d'Italie ; à d'autres la perfection suffit ; il nous faut le mirage du perfectionnisme, dont on n'ignore pas à quelles aventures il peut conduire). Il y a le risque inhérent à la concentration du travail (un travail qui devrait être, par son ampleur,

collectif) chez un homme, si actif et si fragile, si attaché à sa vision idéale et toutefois si soumis à l'incertitude des jours.

Je sais que nous avons des devoirs envers vous: le patrimoine artistique de nos églises est en grande partie anonyme. Il y a des paternités à établir, et Dieu sait si le procès en paternité est difficile. Des confrontations minutieuses, de nos petits trésors d'églises et de villages avec les créations analogues dans les églises de l'Italie qui nous est proche (Côme et Varese, Val d'Intelvi et Val Vigezzo, etc.), seront nécessaires. Si le génie est une longue patience, donnez-nous encore la chance d'être génial! L'essentiel est que nous avons assumé des dettes de reconnaissance imprescriptibles. Je voudrais dire ici la gratitude à une certaine élite qui nous a aidé et nous aide quotidiennement. Je ne nommerai pas les hommes politiques tessinois qui méritent notre reconnaissance, dans la mesure où ils agissent pour que le Tessin acquière une conscience de sa personnalité ethnique, morale et culturelle; dans la mesure aussi où ils se persuadent que des efforts de renouvellement technique et scientifique s'imposent, afin que le risque de voir un canton se réduire à une expression géographique soit éliminé, définitivement.

Mais quand je parle de gratitude, je pense à ma chance de Tessinois d'avoir rencontré, dans la réalisation d'une initiative destinée à donner à notre histoire de l'art une résonance suisse et européenne, des hommes comme, par exemple, M. Ernst Staehelin, professeur à Bâle, vice-président du Fonds national suisse pour la recherche scientifique, et notre président, M. H. R. Hahnloser, de Berne. Pour eux comme pour mes collègues du «Curatorium», notre problème constitue leur préoccupation. A nos hésitations et à nos doutes, ils opposent leur expérience et leur ferveur. Ils connaissent toutes les circonstances atténuantes que j'ai essayé de rappeler et nous aident à dépasser le stade de la critique pour atteindre celui de la réalisation.

Parfois je rêve que le Tessin aurait pu avoir la chance des Grisons: il eût suffi que le médecin munichois du juriste Erwin Poeschel ait eu l'idée de recommander à son jeune patient, au lieu de Davos, Agra, dans cette Collina d'Oro qui aurait pu être le point de départ de ses curiosités, de sa vocation d'autodidacte, des conquêtes de son esprit d'ordre, de sa recherche d'absolu dans l'art, «le seul domaine où le divin est visible». Nous n'avons pas eu cette fortune. Notre effort n'en sera que plus méritoire. Mais que la chance qui nous a manqué puisse au moins nous valoir votre indulgence!

Ferruccio Bolla